MELANIA NIGRITINA Morelet.

1848. *Melania nigritina* MORELET, *Revue zoologique*, p. 355.
1851. *Melania nigrita* MORELET, *Journal de Conchyliologie*, II, p. 191, pl. V, fig. 2.
1858. *Melania nigritina* MORELET, *Séries conchyliologiques*, I, p. 31, pl. III, fig. 8.
1860. *Melania fœnaria* REEVE, *Conchologia Iconica*, XII, sp. 134.
1874. *Melania nigritina* BROT, *Melan.*, *in* MARTINI et CHEMNITZ, *Systemat. conchylien-Cabinet*, p. 67, Taf. VII, fig. 8.
1896. *Melania nigritina* D'AILLY, *Mollusques terr. eau douce Kaméroun*, p. 121.

Un seul exemplaire jeune de cette Mélanie très répandue dans les ruisseaux à courant rapide de l'Ouest Africain. Il ne mesure que 26 millimètres de hauteur, 10 millim. 5 de diamètre maximum et 9 millim. 75 de diamètre minimum. Son ouverture a 10 millimètres de hauteur sur 5 millim. 5 de diamètre. Son test est d'un brun noir très foncé avec une ouverture d'un bleu de Prusse brillant à l'intérieur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

Fig. 1-2. — *Trochonanina* (*Trochozonites*) *quinquefilaris* Germain, Querké, frontière française du Liberia. × 7.

Fig. 3-4. — *Streptaxis* (*Eustreptaxis*) *Maugeræ* Gray, Querké, frontière française du Liberia. × 5.

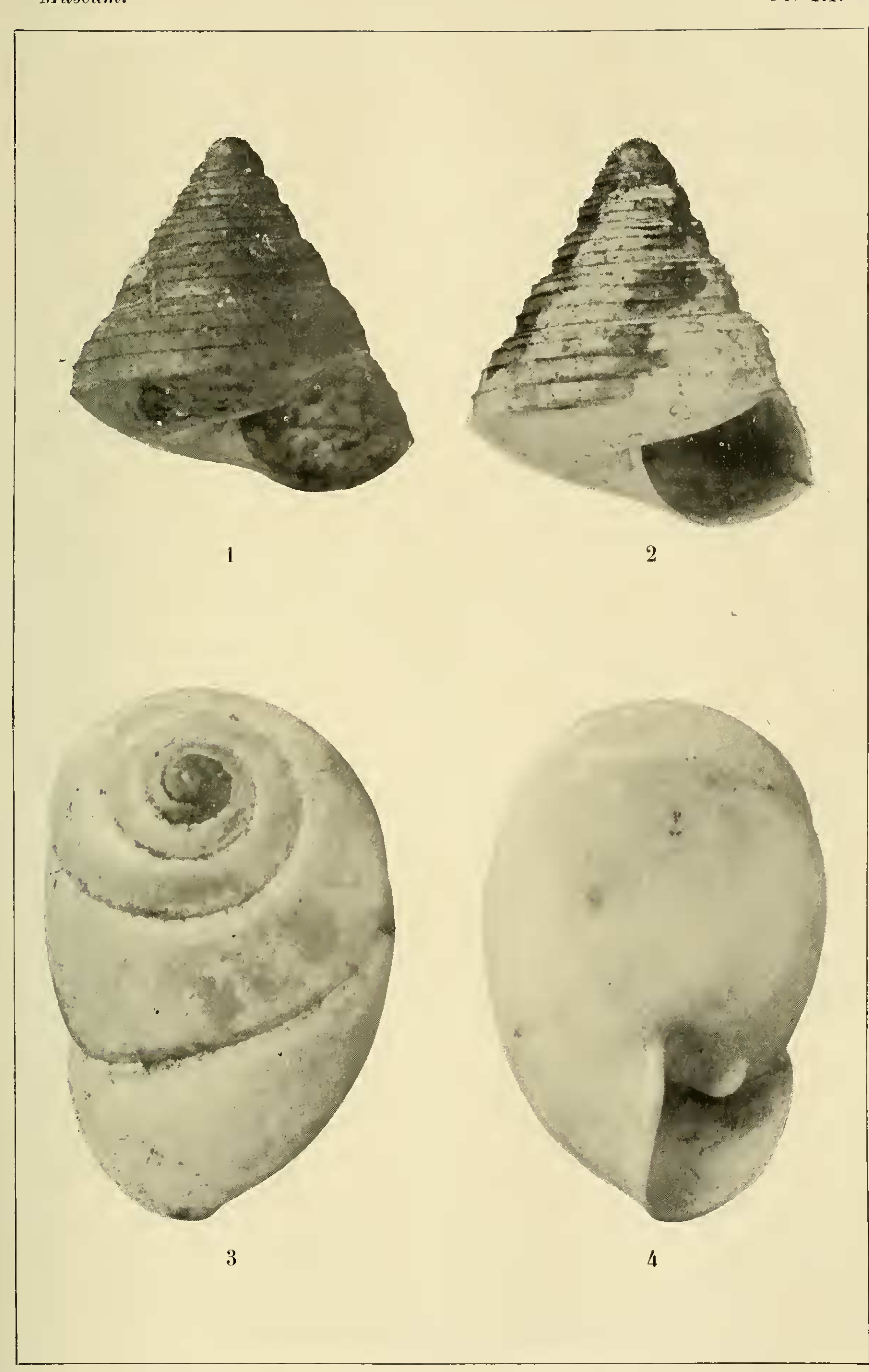
UNE MARGINELLIDÉE NOUVELLE DE CUBA,

PAR M. A. BAVAY.

Marginellopsis Serrei nov. sp.

M. Serre, consul de France à la Havane, a recueilli et envoyé à plusieurs reprises au Muséum des sables coquilliers provenant des plages de Cuba.

Dans un lot récemment reçu, M. de Boury avait trié quelques Marginelles qui furent soumises à mon examen: L'une d'entre elles, par son extrême petitesse, attira mon attention. C'était, me semblait-il, la plus petite Marginelle connue. D'après des mesures exactement prises, les plus grands individus de notre coquille ont seulement 1 millimètre de hauteur avec 3/4 de millimètre de largeur. La forme générale est assez analogue à celle de la minuscule *Marginella* (*Granula*) *Mariei* Crosse, de Nouvelle-Calédonie. Je me suis assuré que les types de cette dernière sont en réalité



Mollusques de l'Afrique équatoriale.

un peu plus grands que notre espèce cubaine. Mais celle-ci est-elle réellement une Marginelle, comme j'avais pu le croire à première vue? L'examen au microscope révèle une sculpture absolument inconnue dans ce genre. . .

Ayant recherché avec grand soin cette très petite coquille dans près d'un kilogramme de sable tamisé, formé en majeure partie de Foraminifères et de débris de coquilles et de madrépores, nous avons pu en rencontrer un certain nombre d'exemplaires; malheureusement beaucoup sont érodés et la sculpture caractéristique est chez eux devenue peu visible, ou même elle a complètement disparu. Cependant quelques rares individus sont restés suffisamment intacts pour faire l'objet d'une étude qui m'a démontré qu'il ne s'agit pas là d'une *Marginelle* au sens *générique* du mot, mais d'une espèce nouvelle d'un genre également nouveau, appartenant très probablement à la famille des *Marginellidées,* genre et espèce dont suivent les diagnoses.

Marginellopsis nov. gen.

Testa marginelliformis, granulis foveolisque plus minusve elongatis insculpta; extremitates duæ funiculis nodulosis ornatæ; apertura in canalem brevem inferne formata, columella basis quadriplicata.

Coquille marginelliforme, mais couverte dans sa partie moyenne de granules et de fossettes allongés, tandis que les parties supérieure et basale sont ornées de cordons spiraux noduleux; ouverture formant à la base un court canal, columelle munie de quatre plis à sa partie inférieure.

Marginellopsis Serrei nov. sp.

Testa perminima, conoideo-ventricosa, ad basin subito contracta, in imo convexa; anfractus 3 1/2, spira parum elevata, apice subcomplanato, ultimus anfractus fere totam testam formans.

Apertura altitudine testam adæquans, ad basin dilatata, in canalem brevem formata; margo sinistra callosa, ad inferum quadriplicata, plicæ superæ debiliores mersæque, plica ultima infera eminens, circa basin contorta et marginem dextram continuans; margo dextra dilatata, intus inflexa et dentata, extus inflata, ad partem superam paulo convexa.

Testa omnino granulosa, in imo funiculis granosis spiraliter coronata, ad basin simillime granulis funiculisque cincta; pars lateralis ultimi anfractus foveolata, foveolis elongatis, disjunctis aut conjunctis, reticulo vermiculato irregulare septis.

Color testæ, albus pellucens.

Dim testæ : alt. 1 millim.; lat. 3/4 millim.

Habitat la Havane, Cubæ insulam.

Coquille très petite, conoïde, un peu ventrue, brusquement rétrécie vers la base; elle est formée de trois tours et demi; la spire paraît fort

peu convexe; souvent même elle est un peu déprimée au sommet; en réalité le dernier tour, formant à lui seul presque toute la coquille, ne laisse guère voir qu'un commencement de spire ne dépassant pas le haut du tour enveloppant ou même dépassé par lui.

Ouverture presque aussi haute que la coquille, un peu élargie à la base, qui se prolonge en un court canal; une callosité légère s'étale sur le bord gauche qui porte quatre plis à sa partie inférieure, les deux supérieurs plus faibles et plus enfoncés que les deux suivants, et de ceux-ci le dernier ou inférieur est saillant en avant et se contourne autour de la base de l'ouverture, pour se continuer avec le bord droit; celui-ci, infléchi en dedans, va s'épaississant et se dilatant vers le haut de l'ouverture, où il présente une convexité légère. Ce bord droit est nettement denté en dedans, tandis que la partie externe montre une trace de l'ornementation granuleuse du reste de la coquille.

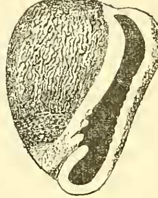


Fig. 1. — *Marginellopsis Serrei.*

Le dernier tour présente, sur sa partie supérieure et parfois jusque sur le haut de la partie latérale, une série de cinq à huit cordons granuleux spiraux, dont les grains s'isolent et s'allongent de plus en plus dans le sens vertical à mesure qu'ils progressent vers les côtés de la coquille. Les parties latérales du dernier tour sont couvertes de fossettes peu profondes, irrégulières, allongées dans le sens axial, séparées les unes des autres par les mailles en relief, irrégulières et vermiculées d'une sorte de réseau. Ces fossettes s'alignent souvent les unes au-dessous des autres, plusieurs superposées se confondent et parfois même elles restent continues dans toute la hauteur de cette partie sculptée de la coquille. Cette sculpture s'étend à peu près jusqu'au tiers inférieur, niveau où reparaît, plus ou moins distincte, une nouvelle série de sept à huit cordons noduleux décurrents qui orne toute la partie basilaire du test.

La couleur de celui-ci est blanche, un peu transparente dans les individus assez frais et pas trop adultes.

C'est cette sculpture d'un type particulier, analogue à celle de *Cassidula rugata* Menke, qui, avec le court canal basal, fournit les caractères distinguant cette espèce des *Marginelles*.

La forme de l'ouverture, la saillie du premier pli columellaire font même penser à quelque autre famille que celle des *Marginellidées*, par exemple à

une *Auriculidée*, à une *Tornatellidée*, à une *Actæonidée* ou même à quelque *Ringiculidée*, voisine du genre vivant *Pugnus* Hedley, ou du genre fossile *Avellana*.

D'un autre côté, la photographie appelée à notre aide se refuse à reproduire la sculpture vermiculée du test; elle ne rend pas bien la proéminence du premier pli columellaire, de sorte que l'image obtenue est absolument celle d'une *Marginelle*.

Ajoutons que parmi les quarante ou cinquante individus examinés il s'en est trouvé un sénestre. On sait que la sinistrosité est inconnue dans ces derniers groupes que je viens de citer; elle n'est pas très rare, au contraire, dans les *Marginelles*, dont on connaît des exemplaires sénestres pour un grand nombre d'espèces.

Je pense donc en définitive que notre petite espèce cubaine se rapproche des *Marginelles* plus que de tout autre genre, et qu'on peut la considérer jusqu'à preuve du contraire comme appartenant à un genre de cette famille, très voisin de *Marginella*, plus distinct que le sous-genre *Eratopsis* ne l'est du genre *Erato*, et à peu près aussi distinct que le genre *Trivia* l'est du genre *Cypræa*.

Espérons que la connaissance de l'animal viendra quelque jour confirmer ou infirmer la position que j'attribue à cette espèce.

Il me paraît de toute justice qu'une coquille aussi intéressante garde le nom du zélé correspondant qui nous a procuré les moyens de la connaître.

Notes sur les Crinoïdes actuels du Muséum d'histoire naturelle de Paris,

par M. Austin H. Clark.

Pendant l'été dernier, j'ai fait une visite à Paris afin d'étudier la collection des Crinoïdes actuels qui se trouve dans le Muséum d'histoire naturelle. Cette collection renferme les originaux des espèces décrites par Guettard en 1761, par Lamarck en 1816, par d'Orbigny en 1837, par Gay en 1854, et plusieurs de celles qui avaient été décrites par Müller en 1841, 1846 et 1849. Il y a aussi, dans le Muséum, des exemplaires qui portent des noms, *nomina nuda* donnés par Valenciennes et publiés, en 1862, sans aucune diagnose, par Dujardin et Hupé dans leur monographie. Plus tard Perrier a décrit plusieurs espèces fondées sur des exemplaires qui appartiennent au Muséum.

L'article de Guettard sur le célèbre «Palmier marin», publié en 1761, faisait pour la première fois connaître un Crinoïde vivant à tige. L'échantillon provenait de la Martinique, et, avec un deuxième exemplaire de la Barbade, décrit par Ellis, servait à Linné pour établir son *Isis asteria* (1758).